

SYLVIE FOUANON RESTAURER L'ÂME DES PIANOS

Dans son atelier situé dans le XVI^e arrondissement de Paris, Sylvie Fouanon se consacre depuis plus de quarante ans à la restauration de pianos anciens de marques prestigieuses telles que Pleyel, Gaveau, Érard et Steinway. Elle œuvre aussi à la transmission de ses savoir-faire, en tant que Maître d'art, et à la sauvegarde du patrimoine musical grâce à sa collection de pianos de concert.

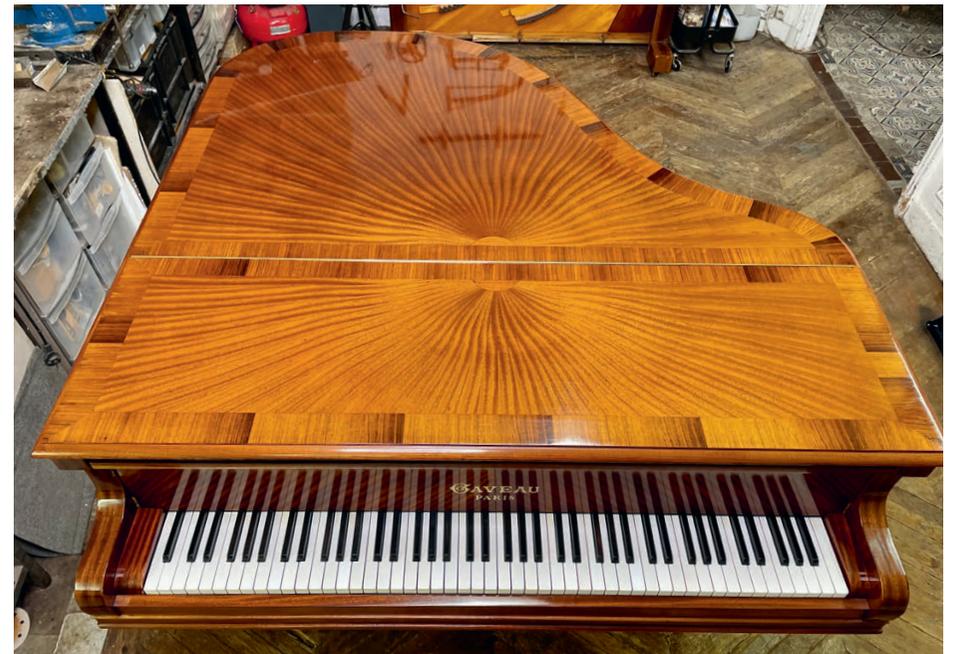
MARIE LEPESANT • PHOTOGRAPHIES : PIANOS BALLERON



Pour le vernis au tampon, finition utilisée depuis le xviii^e siècle, Sylvie Fouanon fabrique elle-même son produit : elle dilue dans de l'alcool une résine naturelle (gomme de laque)

obtenue à partir des sécrétions d'une cochenille asiatique.

Ci-contre : marqueterie « soleil » en acajou sur un piano Gaveau de 1938 après restauration.



→ Fabrication de nouveaux sommiers. Cette pièce majeure, dans laquelle sont enfoncées les chevilles qui tendent les cordes, assure la bonne tenue de l'accord.

↓ Détail de l'intérieur d'un piano quart-de-queue Pleyel à cadre en fonte et cordes croisées datant de 1912 et entièrement restauré dans l'atelier de Sylvie Fouanon.



L'atelier Balleron se cache au fond d'une cour d'immeuble, dans une rue tranquille du XVI^e arrondissement de Paris. Là, Sylvie Fouanon restaure avec passion et patience des pianos anciens. « Mes parents, raconte-t-elle, étudiants à Sciences Po, ont rencontré Marcelle Balleron par hasard, lors d'un concert qu'ils organisaient avec les Jeunesses musicales de France. Elle dirigeait le magasin d'instruments d'orchestre et de partitions que ses oncles Louis, premier flûtiste à l'Opéra-Comique, et Paul, baryton compositeur, avaient fondé en 1902. Quand elle est décédée, mes parents ont décidé de reprendre la Maison Balleron. Ils voyaient leur avenir dans la politique ou la diplomatie, ils ont finalement choisi la musique. » En 1980, à 15 ans, Sylvie Fouanon entre à l'atelier comme apprentie. « J'ai appris en observant et en écoutant les anciens. J'allais chercher les bois de placage (palissandre, ébène, NDLR) et la quincaillerie; je grattais les feutres (utilisés en général pour atténuer le son de certaines pièces en mouvement, NDLR) et je nettoçais les pièces en laiton. J'ai suivi mon père dans toute la France quand il transportait des pianos sur des lieux de concert. Si l'ambiance est extraordinaire, elle peut être source de stress, par exemple quand, pendant l'entracte, on se retrouve à quatre pattes pour

tenter d'arrêter le grincement d'une pédale. Je préfère le travail de la matière, je suis un rat d'atelier », constate-t-elle avec humour. En 1992, Sylvie Fouanon reprend le flambeau et se spécialise dans la restauration des pianos anciens, fabriqués de 1840 à 1940 : leur particularité est de posséder des marteaux en feutre, quand ceux du piano-forte, ancêtre du piano moderne, sont en cuir.

Le temps de la restauration

Prendre son temps pour que le temps puisse durer, telle était la devise de la Maison Balleron; Sylvie Fouanon l'a faite sienne. « Une restauration est guidée par une intention musicale, résume-t-elle. L'objectif est de restituer la personnalité du piano, son toucher et son timbre, témoins de l'esthétique sonore d'une époque, tout en conservant le plus possible les matériaux et les pièces d'origine. » Pour cela, il est nécessaire de maîtriser différents savoir-faire : la menuiserie et l'ébénisterie, le travail du métal et du feutre. Il faut connaître sur le bout des doigts des techniques de réglage du toucher et de l'harmonisation du timbre. Dans l'une des pièces de l'atelier, se trouvent tête-bêche deux représentants des trois manufactures de pianos françaises : un demi-queue Pleyel de 1841 et un piano à queue Érard de 1884, en palissandre de Rio orné de moulures guillochées. « Cet

instrument conservé dans une famille depuis plus de quatre-vingt-dix ans a subi les aléas du temps et ne tient plus l'accord », explique la restauratrice. C'est le sommier des chevilles, constitué d'un assemblage de bois dur collé en multiples dans lequel sont enfoncées des chevilles chargées de tendre les cordes, qui assure la bonne tenue de l'accord. Cette pièce maîtresse du piano étant en mauvais état, elle a dû la recréer avec de l'ébène moucheté sélectionné avec soin. De même, les feutres des têtes de marteaux, usés et grignotés par les mites, n'étant plus capables de rendre une belle sonorité à la corde frappée, ont été changés. Autre pièce majeure, la table d'harmonie, assemblage de planches de bois très fines en épicéa dont la fonction est de transmettre et d'amplifier le son des cordes, a été conservée pour préserver le son d'origine, de même que son vernis. Pour la restauration des moulures guillochées, Sylvie Fouanon a fait appel à Frédéric Hamel, tabletier, marqueteur et tourneur spécialisé dans le travail des bois précieux, de l'ivoire et de la nacre, qui maîtrise cette technique de gravure particu-

lière. Nombre de ses fournisseurs ayant disparu, elle cite volontiers la qualité du travail des Fils de J. George, entreprise spécialisée dans la production de bois de placage rares et précieux.

Le goût de transmettre

Pendant dix ans, Sylvie Fouanon a transmis ses savoir-faire à Akiko Okayasu-Wada, qui a créé en 2011 son propre atelier de restauration de pianos près de Tokyo. Cette dernière est chargée d'exporter les pianos Balleron au Japon et d'organiser des échanges réguliers entre ses clients français et les professionnels du piano au Japon. Par ailleurs, dans le cadre du dispositif Maître d'art, qui vise à préserver un savoir-faire remarquable et rare, Sylvie Fouanon a pendant trois ans accueilli Marion Lainé dans son atelier. Diplômée d'un certificat d'aptitude professionnelle de technicien piano puis d'un brevet des métiers d'arts de technicien en facture instrumentale, celle-ci a approfondi ses compétences en restauration de pianos en apprenant par exemple à remplacer un sommier des chevilles et le vernis au tampon,



finition utilisée depuis le XVIII^e siècle par les ébénistes. Sylvie Fouanon la fabrique elle-même avec de la gomme-laque, résine naturelle obtenue à partir des sécrétions d'une cochenille asiatique, qu'elle dilue dans de l'alcool. Au fil des années, celle qui se décrit plus mélomane que musicienne s'est constituée une collection d'une vingtaine de pianos de concert restaurés. Ces instruments anciens aux timbres spécifiques donnent l'occasion aux pianistes de redécouvrir des répertoires au plus près de la sonorité de l'époque (1840-1940). En août dernier, le pianiste Bertrand Chamayou a ainsi joué sur un grand Pleyel de concert de 1905 avec l'Orchestre des Champs-Élysées dans l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Luz pour le concert d'ouverture du Festival Ravel 2023. ●

↑ Restaurer un piano ancien, c'est lui restituer sa personnalité. Le restaurateur doit maîtriser plusieurs savoir-faire, notamment le travail du feutre, qui recouvre les têtes des marteaux.

↓ Dans l'atelier, Sylvie Fouanon s'est spécialisée dans la restauration de pianos fabriqués entre 1840 et 1940.

SYLVIE FOUANON
14, rue Jean-Bologne
75016 Paris
Tél. : 01 46 47 93 12
www.pianos.fr

